

Télérama

J.-M. G. Le Clézio au Louvre

Du 3 novembre 2011 au 6 février 2012

SUPPLÉMENT JEAN-MARIE G. LE CLÉZIO AU LOUVRE 2011



Editos

Septième « grand invité » du Louvre, Jean-Marie Gustave Le Clézio propose des variations sur le thème « les musées sont des mondes ». Une exposition confronte les collections du musée à des œuvres venues d'Afrique, du Mexique, de Haïti et du Vanuatu. Rencontres entre des cultures, des époques, des histoires qui se reconnaissent, souvent s'affrontent, toujours dialoguent. D'autres chocs, comme la *Jeanne* de Dreyer accompagnée en direct par le groupe electro Bot'Ox, des moments qui inciteront à la méditation comme la projection des films *Dersou Ouzala*, *Le Salon de musique* ou *Yeelen*. A ne pas manquer : la mise en scène que propose Georges Lavaudant de *Pawana*, texte devenu culte de J.-M. G. Le Clézio. Une série de lectures et de colloques passionnants accompagnent cette présentation. La musique sera présente puisque nous entendrons un piano et un oud « dialoguer » grâce à la virtuosité de Jean-François Zygel et de Mehdi Haddab, mais aussi l'intégrale des suites pour violoncelle de Bach par Pieter Wispelwey en une seule soirée, ce qui n'arrive jamais. Ce long mois qui commence le 3 novembre par la conférence de J.-M. G. Le Clézio sur le thème « les musées sont des mondes » s'achèvera le 10 décembre par une grande nuit de clôture dans le musée et ses salles transformés pour l'occasion en palais mystérieux où résonneront les bruits, les musiques, les voix, les chants et les sons de tous les horizons du monde. **HENRI LOYRETTE** PRÉSIDENT DIRECTEUR DU MUSÉE DU LOUVRE

Belle aventure que d'accompagner dans le premier musée du monde, musée le plus international, le plus divers, le plus ouvert aussi, l'apôtre d'un nouveau « musée monde ». D'apprécier, le temps des fugitives épousailles du Louvre et de l'écrivain Jean-Marie Gustave Le Clézio, comment se confrontent les œuvres séculaires et classiques de notre grand patrimoine occidental avec les formes plus méconnues d'autres cultures, aussi anciennes et aussi fortes que les nôtres. Le Prix Nobel de littérature 2008 refuse toute hiérarchie en matière artistique, prône le dialogue des expressions les plus variées, sans cloisonnement, sans limites entre les genres et les styles, le grand art ou le réputé mineur. A l'heure où manquent si fort véritables échanges et vraie écoute de l'autre, à l'heure où la crise financière renforce les individualismes mortifères des grandes démocraties appauvries, retourner au Louvre sous la conduite généreuse du romancier ouvre de bien beaux horizons, affûte le regard, provoque curiosités et désirs neufs. Voilà pourquoi *Télérama* est fier de s'associer à une démarche artistique et humaine, tout ensemble riche et joyeuse, où notre magazine reconnaît aussi un mélange des univers – arts, littératures, musiques, cinéma, théâtre – qui lui est depuis toujours familier. Et source de vitalité toujours recommencée. **FABIENNE PASCAUD**, DIRECTRICE DE LA RÉDACTION DE *TÉLÉRAMA*

SOMMAIRE

3 ENTRETIEN AVEC JEAN-MARIE G. LE CLÉZIO

Le Prix Nobel de littérature 2008 évoque les œuvres qui ont jalonné son parcours. Entretien à paraître dans *Télérama* le 19 octobre 2011.

6 JOURNÉE DÉBAT « LA NORME ET LES MARGES »

Le musée cloisonne-t-il ? Une réflexion qui redessine les contours de l'institution et pousse les murs du musée de demain.

7 LE MUSÉE MONDE : EXPOSITION

Sur le thème du « musée monde », qui irrigue l'ensemble des manifestations, Jean-Marie G. Le Clézio livre un texte conférence inédit.

8 ŒUVRE EN SCÈNE, FACES À FACES, TABLE RONDE

Débats, rencontres et conférences interrogent les notions de culture et de patrimoine.

9 CONCERTS

Jean-François Zygel, Mehdi Haddab et Pieter Wispelwey rythment les temps forts d'une partition désirée par Jean-Marie G. Le Clézio.

10 CONFÉRENCES D'ÉCRIVAINS

Par Ananda Devi, Homero Aridjis, Alain Mabanckou et Dany Laferrière.

11 THEÂTRE PAWANA

Mise en scène par Georges Lavaudant de *Pawana*, un conte sur notre quête de rêve et d'absolu.

12 RUMEURS DU LOUVRE RUMEURS DU MONDE

Déambulation dans le musée en quatre parcours constitués de différentes propositions artistiques.

14 CINÉMA

Une sélection de films qui ont compté pour l'auteur de *Ballaciner*.

15 INFOS PRATIQUES

ET BULLETIN DE RÉSERVATION

16 PROGRAMME

EN COUVERTURE : portrait au musée du Louvre. Photo, Christian Courrèges.



J.-M. G. LE CLÉZIO
AU MUSÉE DU LOUVRE
DEVANT "LA PIETÀ"
DE LOUIS BRÉA,
DÉPARTEMENT DES
PEINTURES.

Les musées sont des mondes

Invité du Louvre en 2011, Jean-Marie Gustave Le Clézio ouvre grand les portes du musée sur des imaginaires poétiques et voyageurs.

AUDITORIUM
JEUDI 3 NOVEMBRE
À 19H

CONFÉRENCE INAUGURALE

de J.-M. G. Le Clézio
Pour ouvrir l'ensemble des manifestations, J.-M. G. Le Clézio présente son thème « les musées sont des mondes ». La conférence sera suivie d'un concert de Chris Watson. Avec la participation de l'Ina-GRM.

PHOTO CHRISTIAN COURRÈGES

Attentif depuis toujours aux civilisations et aux peuples dits « premiers », J.-M. G. Le Clézio, l'auteur de *L'Extase matérielle*, de *La Quarantaine*, de *L'Africain*, Prix Nobel de littérature 2008, fait entrer au Louvre les œuvres issues de ces cultures. **Quelle occasion avez-vous vue dans la proposition que vous a faite le Louvre d'être son invité pour cette manifestation ?** J.-M. G. Le Clézio : Quand la proposition m'a été faite, j'ai répondu que cela m'intéressait de faire quelque chose au Louvre

si je pouvais y faire entrer des œuvres et des artistes qu'on n'y voit jamais. On m'a demandé à quoi je pensais. J'ai répondu : des tapis, des voitures, des chanteurs...

Voilà comment cela a commencé. Ensuite, nous avons travaillé sur cette base, évalué ce qui était possible, ce qui ne l'était pas.

« Faire entrer au Louvre des œuvres qu'on n'y voit pas », dites-vous. Dans quel but ? Une confrontation avec l'art occidental ?

Je préférerais qu'entre ces objets venus de loin et ceux conservés au Louvre, il y ait une rencontre, plutôt qu'une confrontation. Je le vois plutôt ainsi : le rapprochement entre deux attitudes esthétiques qui se complèteraient, l'une n'excluant pas l'autre, alors que c'est généralement le cas : il y a d'un côté les arts, de l'autre les arts premiers – c'est l'un ou l'autre, l'un à l'exclusion de l'autre. Il s'agit aussi de remettre en question la notion d'art telle qu'on la conçoit aujourd'hui en Occident. Après tout, dans les sous-sols de nos musées, rarement exposés au même titre que les tableaux ou les sculptures, il y a des objets très proches de ces objets-là que je veux montrer : des meubles, des pendules, toutes sortes

☛ d'objets relevant de l'artisanat, qui ne sont pas signés. Beaucoup de tableaux même n'étaient pas signés, ce sont des œuvres anonymes.

Enfin, il y avait l'idée de faire se rencontrer des œuvres pérennes, destinées à avoir une certaine durée, avec des œuvres qui, elles, ne sont pas faites pour cela et qui représentent une culture de l'éphémère, où on ne s'appesantit pas, où on ne dresse pas de monuments, où on utilise la nature et l'instinct. Des œuvres parfois matérielles, mais parfois aussi immatérielles, comme les chants.

Tout cela conduit naturellement à vous demander quelle pourrait être votre définition de l'art ?

L'art, ou l'artisanat, il n'y a pas vraiment de définition pour moi. Ni de différence. Disons que je n'aime pas trop le mot « art », il sous-entend l'existence d'une recette, d'une fabrication, d'une planification. Je préfère le mot création, qui induit plus de spontanéité.

La création a-t-elle partie liée avec le sacré ?

J'ai du mal aussi à définir le sacré...

Une dimension qui dépasse la simple matérialité des choses...

Alors, votre définition s'applique autant aux œuvres qu'on va voir en novembre au Louvre qu'à celles qui y sont habituellement. Le sacré ne réside pas dans les objets rituels ou religieux, mais dans la recherche de perfection de celui qui les crée. La volonté et le désir de travailler au-delà de soi-même. Dans l'idée aussi que, même si elle n'est pas destinée à être éternelle, l'œuvre survivra à celui qui l'a créée. Il y a là un rapport

“Le moment est bon pour permettre ces rencontres entre ces œuvres venues des quatre coins du monde”

évident à la mémoire, mais restons modestes. Il faut se méfier des grands mots, du vide qu'ils peuvent révéler, de la déception qu'ils peuvent engendrer. Il est sûr que lorsqu'on regarde ces objets, d'Afrique, d'Océanie, du Mexique ou d'ailleurs, on ressent leur lien avec le sacré, mais sans comprendre plus précisément ce qu'est ce sacré. Et on le ressent directement, immédiatement, sans intermédiaire ni explication.

Comment avez-vous choisi les objets et les artistes que vous invitez ?

J'ai dû tenir compte des impossibilités mais je suis heureux d'avoir pu faire venir les Aïnous, un peuple très ancien qui vit sur l'île japonaise d'Hokkaido, ainsi que Charlotte Wè Matansué, une femme de l'archipel Vanuatu qui tisse des nattes et des tapis et qui, à cette occasion, va quitter pour la première fois l'Océanie. C'est aussi une conteuse, que j'ai rencontrée là-bas, et j'ai trouvé qu'il serait intéressant qu'elle raconte des histoires en même temps qu'elle montre ses œuvres – qui d'ailleurs ne sont pas seulement les siennes, mais celles des femmes du Vanuatu. Cette fabrication est un art traditionnel – certains diraient que c'est un artisanat –, lié à l'activité économique locale, un peu comme l'était la peinture en Europe il y a des siècles. En effet, les tisserandes qui font ces nattes s'en servent comme monnaie. Elles n'ont pas d'argent mais avec ces œuvres, elles paient l'éducation de leurs enfants, les frais de la vie quotidienne, etc.

On peut estimer que cela ressemble à une production artisanale, notamment parce que, depuis la production de la fibre et de la couleur jusqu'au moment où l'œuvre est réalisée, tout est produit par la même personne. Comme, autrefois, les peintres européens faisaient leurs pigments eux-mêmes, et passaient eux-mêmes le blanc de zinc sur la toile. Alors, si l'activité des femmes du Vanuatu n'est pas vraiment de l'art, ce n'est pas si loin. **Vanuatu est l'une des quatre zones géographiques principales d'où proviennent les œuvres que vous avez souhaité voir exposées au Louvre. Quelles sont les trois autres ?**

J'ai choisi... parce qu'il fallait bien choisir. C'est très subjectif. D'Afrique, il y a des masques et des bustes qui sont très proches de la statuaire grecque antique – à ceci près que certaines pièces sont en terre cuite, d'autres en cuivre martelé. Ce sont des pièces très anciennes, trouvées à Ifé, au Nigeria, au tout début du XX^e siècle, par un ethnologue allemand, Leo Frobenius, qui se servit de leur ressemblance avec la statuaire grecque pour déduire abusivement que les Grecs anciens étaient allés en Afrique. Il y aura aussi d'autres masques, d'influence espagnole, venus du Mexique. Et outre cela, de la peinture haïtienne qui montrera combien la création est liée là-bas aux revendications révolutionnaires. Combien l'art est souvent, et pas seulement en Haïti, mais partout dans le monde, lié à la rébellion, à l'affirmation de soi. Ces volets de l'exposition, je ne dirais pas qu'ils sont là pour représenter des cultures différentes, mais plutôt des façons de penser complémentaires et qui toutes participent de cet ensemble qu'est l'humanité. Il y a, évidemment, un double écueil à éviter dans cette démarche : d'une part l'inventaire surréaliste, d'autre part la démonstration ethnologique, à laquelle je suis vraiment très hostile.

Comment évite-t-on ces pièges ?

C'est une question de présentation. Il s'agit de ne pas exposer ces objets comme appartenant à une autre sphère de l'humanité, à des gens « étrangers et curieux » comme on qualifiait autrefois les peuples lointains, mais plutôt à des gens qui nous ressemblent profondément. Des individus dont les œuvres nous touchent directement. Elles naissent dans une culture précise mais sont absolument universelles. D'autant qu'elles traitent de modèles qui sont aussi les nôtres : les tapis, la décoration, etc., sont des éléments qui nous entourent, nous aussi. La différence est que ces œuvres viennent d'endroits où il y a peu, voire pas de musées – à part à Ifé, au Nigeria, où les plus belles pièces de la statuaire sont conservées. Au Vanuatu, les gens y sont même hostiles. Je parlais de cela un jour avec un chef de clan qui m'a répondu : ici, c'est la terre entière qui est un musée. J'ai trouvé la réponse très belle.

Notre rapport à ces arts et à ces cultures est encore marqué par la violence coloniale. Y a-t-il, dans votre intérêt, une volonté de réparation ?

Mon propos n'est pas de dénoncer quoi que ce soit. Au contraire, je suis très simplement heureux que le Louvre se révèle aujourd'hui un endroit aussi accueillant. Moi-même, je ne me sens pas coupable, je ne porte pas le fardeau de l'homme blanc, je n'ai rien de cela en tête. Mais il me semble que le moment est bon, aujourd'hui, au lendemain des guerres coloniales, pour ouvrir les portes et permettre ces rencontres entre des œuvres venues des quatre coins du monde.

L'appréhension, en Occident, de ces arts dits « premiers », a changé depuis quelques décennies : notre regard n'est-il pas moins européenocentré qu'avant ?

Le regard, ici, a changé, c'est vrai, mais cela reste toujours un sujet de débat pour les cultures minoritaires elles-mêmes, qui ont beaucoup de mal à accepter l'idée qu'elles ne seraient pas les égales des nôtres. Lorsque, il y a quarante ans, avec le poète et intellectuel atypique Jean Grosjean (1912-2006), nous avons créé chez Gallimard la collection L'Aube des peuples, c'était pour y rassembler des textes fondateurs venus de partout dans le monde et de toutes les époques. Et je me souviens qu'il y a une quinzaine d'années, nous avons décidé de publier des chants aïnous. Le projet a failli ne pas voir le jour, parce que les Aïnous ne voulaient pas figurer dans une collection de textes primitifs, susciter une curiosité de ce genre. Nous avons dû leur expliquer qu'il y avait aussi dans la collection *L'Epopée de Gilgamesh* ou encore *L'Histoire des rois francs* de Grégoire de Tours pour qu'ils acceptent d'y figurer. Cela pour dire que les peuples sans écriture, dits « premiers » ou « primitifs », ne veulent pas être perçus comme tel.

Le problème pouvait se poser au Louvre, c'est pourquoi je tenais à ce que la présentation de leurs œuvres ne les aliène pas, n'en fasse pas des êtres différents de nous. Que leurs œuvres soient perçues, au contraire, comme un complément d'information sur l'humanité.

C'est ambitieux, évidemment, et certains me trouveront peut-être même naïf de penser ainsi. Mais il est triste de ne pas savoir trouver en soi ce genre de naïveté.

Vous-même, avez-vous fréquenté les musées durant votre enfance ?

Pas du tout. Mais j'ai été élevé dans un musée : c'était l'appartement de mes parents, qui avaient rapporté d'Afrique, où nous avions vécu, une collection incroyable d'objets africains. Il y avait des masques, des trônes, des carafes en perle... Les trouvant parfaitement normaux, jouant même avec eux, j'ai été étonné de comprendre un jour qu'il s'agissait d'objets de collection. Cela m'a donné une familiarité avec des formes qui, pour d'autres, devaient sembler surprenantes, et pour moi

étaient comme des tableaux de famille. Lorsque, des années plus tard, je suis allé pour la première fois au musée des Arts africains et océaniques, à Paris, j'ai été à la fois enthousiaste et attristé. Enthousiaste de voir ces objets familiers. Attristé qu'ils soient enfermés. Les objets finissent peut-être par se ternir dans un musée, par manquer de vie et de lumière. C'est très bien que les objets voyagent... PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE CROM

PUBLICATIONS :
Les musées sont des mondes de J.-M. G. Le Clézio.
 Sous la direction de Marie-Laure Bernadac. Coédition Gallimard/musée du Louvre Editions. Environ 152 p., 120 ill., 35 €. *Histoire du pied et autres fantaisies de J.-M. G. Le Clézio.*
 Editions Gallimard, collection Blanche.



Boléro(s)

MUSIQUE
 FILMÉE
 AUDITORIUM
 DIMANCHE
 20 NOVEMBRE
 À 15H

Variation sur un texte original de Jean-Marie Gustave Le Clézio consacré au “Boléro” de Ravel qui joue un rôle central dans son dernier roman “Ritournelle de la faim”.

Événement exceptionnel, la lecture d'un texte inédit que l'écrivain a consacré au *Boléro* inaugure la séance. Trois documents filmés rendent ensuite compte de la fortune singulière de cette œuvre. Le documentaire réalisé par Michel Follin, *La Passion Boléro*, précède un document rare : l'interprétation intégrale du *Boléro* dirigé par Sergiu Celibidache. Enfin, un exemple parmi les multiples visions décalées qu'a suscitées le tube répétitif de Ravel, *Le Parti d'en rire*, sketch immortel de Francis Blanche et Pierre Dac.

- Lecture d'un texte inédit de J.-M. G. Le Clézio
- *La Passion Boléro*, Réal. : Michel Follin. Prod : 13 Production, 2007, 59 mn.
- *Le Parti d'en rire* par Francis Blanche et Pierre Dac, Réal. : Jean-Paul Carrère. Prod : Ina, 1959, 7 mn.
- *Le Boléro* par l'Orchestre de la radio suédoise, Dir. : Sergiu Celibidache. Prod. : SVT, 1967, 18 mn.

13 PRODUCTION

JOURNÉE-DÉBAT « MUSÉE-MUSÉES »

AUDITORIUM
SAMEDI 19 NOVEMBRE
DE 10H30 À 18H

La norme et les marges : le musée cloisonne-t-il ?

« *L'Occident a inventé l'histoire de l'art comme une ligne droite qui irait du symbolisme primitif à l'idéal naturaliste des classiques. Ainsi fut inventée l'idée de la Renaissance, comme si certaines civilisations, plongées dans la barbarie du Moyen Âge sortaient de la nuit pour retrouver la vérité antique. C'était justifier la hiérarchie des cultures, idée malsaine et dangereuse qui justifia la colonisation et affirma la suprématie d'une culture sur toutes les autres. Nous savons aujourd'hui ce qu'il en coûte de céder à cette illusion. L'apparente logique des expressions (dans l'art mais aussi dans la pensée rituelle ou la religion) est démentie à chaque instant et ce doit être là le rôle des musées.* »
J.-M. G. Le Clézio, *Les musées sont des mondes* (2011)

Depuis le dernier quart du XX^e siècle, les musées ethnographiques sont l'objet de vifs débats qui interrogent à la fois leur raison d'être à l'ère postcoloniale et le rôle qu'ils sont appelés à jouer dans les sociétés occidentales à l'heure de la mondialisation et de l'interculturalité. Qu'en est-il des musées d'art ? Sont-ils aujourd'hui les bastions d'une hiérarchie des cultures qui

affirmerait la suprématie des cultures du bassin méditerranéen sur les autres ? Grand invité du Louvre, Le Clézio propose une autre conception du musée d'art, un musée monde où se joue la « matérialisation de la mémoire » : « *A l'intérieur de l'enceinte, plus de temps, plus d'ordre. Plus de savoir. Simplement des œuvres, que la volonté d'un seul, l'énergie d'une ville, d'un peuple a portées, formées, a chargées de poussière de gloire. Des œuvres qui résistent de toute la force de leur pensée.* » Cette conception militante du musée comme « *no man's land ou terre de tous, où se rencontrent les cultures* » questionne à la fois les contours des collections (quelles sont aujourd'hui les œuvres « dignes » d'un musée d'art ?) mais aussi la façon dont ces œuvres sont présentées au public et dialoguent entre elles. Il ne s'agit pas ici de revenir, dans une perspective anthropologique, sur la qualification artistique des artefacts non occidentaux, ni même de reprendre le thème cher à André Malraux de la « métamorphose » de l'œuvre dans le contexte muséal. Cette journée est consacrée aux enjeux auxquels les musées sont confrontés dans un monde globalisé et aux nouveaux découpages entre les catégories de collections que cela induit.

Low Riders au Louvre

Deux voitures "low riders" du Dukes Club de Los Angeles seront exposées sous la Pyramide du Louvre.

Le low-riding consiste à réhabiliter des classiques de l'automobile des Etats-Unis en abaissant la carrosserie au ras du sol. Dans les années 1950 les Pachucos, un groupe de jeunes gens d'origine hispanique ou mexicaine, vivant à Los Angeles, s'approprient un pur objet de la production industrielle, l'automobile, pour en faire un moyen d'expression de leur revendication et de leur quête d'identité.



VOITURE DES "LOW RIDERS".

PROGRAMME

10H30 Ouverture

I Quelles normes dans un monde globalisé ?

11H De la "neuromuséologie" au futur rôle du musée d'Art mondial : après le musée qui apporte des réponses, un musée qui pose des questions par John Onians, University of East Anglia, Norwich

11H30 Présentation du projet GAM "Global Art and the Museum" par Peter Weibel, ZKM, Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe

12H Les objets extra-européens au musée : historique et enjeux actuels par Nélia Dias, ISCTE/IUL, Lisbonne

12H30-13H débat

II Décloisonner en abolissant les frontières entre les catégories de collections

14H30 Quand l'art des marginaux entre au musée par Sabine Faupin, LaM - Lille métropole, musée d'Art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq

15H Créer des passerelles entre les différentes catégories de collections : le projet architectural et muséographique de l'extension du LaM à Villeneuve d'Ascq par Renaud Piéard, architecte-muséographe, Paris

15H30 Questions

16H Musée docile, Musée des charmes. Ouvrir le cercle fermé de l'art occidental par Jean-Hubert Martin, directeur honoraire du musée national d'Art moderne, Paris

16H30 Au Musée des artistes du Museum Kunstpalast de Düsseldorf, un regard contemporain sur le passé par Bogomir Ecker, Thomas Huber, artistes, et Jean-Hubert Martin

17H Questions et conclusion

EXPOSITION

Le Musée Monde

« *C'est l'île tout entière qui est notre musée.* »

SALLE DE LA CHAPELLE
DU 5 NOVEMBRE 2011
AU 6 FÉVRIER 2012

C'est avec le thème du musée monde que J.-M. G. Le Clézio répond à l'invitation du Louvre en novembre 2011. Mémoire des peuples, les musées conservent des « *objets flottants, réunis par la vague et poussés par le flux sur le rivage, au gré des conquêtes, des pillages, des legs et des échanges... Objets arrachés aux décombres, aux tombeaux, à la terre, au sable, aux profondeurs de la mer.* » Que disent-ils du présent ? Cette question, au cœur de la pensée de l'écrivain, incite à voir les œuvres du Louvre à travers le prisme de cet héritier des îles, qui affirme son credo esthétique dans *Haï*¹ : « *Je suis un indien.* »

Cette conception de l'art s'affirme dans le paysage artistique de la mondialisation, de l'effacement des limites entre art et anthropologie, entre art mineur et majeur. Elle interroge la nature des collections du Louvre, multiplie les points de vue sur la notion d'œuvre d'art. « *Haine de la peinture, ces effigies glacées sans relief, sans mouvement, sans odeur, sans chaleur, ces monceaux de cadavres de femmes nues, de fruits et de fleurs, de visages, de paysages, à quoi servent-ils ? Que veulent-ils ? Ils ne sont là que pour témoigner de l'impuissance de l'individu, de son désir de dominer, et de sa peur de la mort.* » Violent réquisitoire contre une vision occidentale des arts, tempérée aujourd'hui par l'écrivain qui choisit dans le département des Peintures *La Pietà* de Louis Bréa ou les ruines d'Hubert Robert, et qui fait écho à d'autres voix qui se sont fait entendre depuis pour rétablir un juste dialogue des cultures, et pour consacrer sur un pied d'égalité, tant au Louvre qu'au Quai Branly, les chefs-d'œuvre de l'humanité.

Pour Le Clézio, comme pour Malraux, « *en art, il n'y a pas de hiérarchie* » et les nattes tressées par les femmes du Vanuatu, la statuaire africaine, les ex-voto mexicains, les tableaux haïtiens sont sur le même plan que les chefs-d'œuvre occidentaux.

Ce « pas de côté » par rapport au périmètre patrimonial du musée du Louvre que nous propose Le Clézio se justifie par sa cartographie littéraire et biographique, ses engagements – il a fondé la collection L'Aube des peuples – et sa sensibilité. Pour répondre à cette thématique « altermondialiste » et traduire en œuvres ce parcours singulier, l'exposition s'ancre dans l'histoire ancienne du Louvre, premier musée ethnographique avant la création du musée du Trocadéro en 1879, et présente des œuvres contemporaines, abolissant les frontières géographiques et temporelles. Elle se construit autour de quatre zones culturelles et thèmes chers à l'écrivain : Haïti et la révolution, Le Vaudou, l'Afrique, le Mexique et le Vanuatu, vecteurs d'une histoire de l'art moins ethnocentrique.

Les objets du Quai Branly, autrefois au Louvre, reviennent dans leur lieu d'origine et dialoguent avec les statuettes anthropomorphes d'Orient, d'Égypte, de Grèce. Les tableaux et



EX-VOTO ALFREDO VILCHIS ROQUE.

dessins révolutionnaires évoquent la conquête de la liberté, l'abolition de l'esclavage. *Le Serment des ancêtres* de Guillon-Lethière, rescapé du tremblement de terre à Haïti, illustre un moment clé de l'indépendance de la colonie française de Saint-Domingue et introduit à la peinture haïtienne. « *Haïti seul peuple de peintres* », écrit André Malraux dans *L'Intemporel*. Malraux visionnaire qui prévoyait, comme le découvreur André Breton, que la place d'Hector Hyppolite, de Sénèque Obin, de Prefette Duffaut, de Wilson Bigaud ou de Louisiane Saint-Fleurant, serait au Louvre. Haïti présent aussi avec Hervé Télémaque et Jean-Michel Basquiat.

La beauté classique d'une sculpture grecque côtoie le réalisme magique d'une tête Ifé du Nigeria. Bertrand Lavier, Pascale Marthine Tayou ou Camille Henrot réinterprètent les fonctions de la statuaire et des masques africains. Les ex-voto mexicains et la peinture populaire, inspirations de Frida Kahlo, racontent la révolution mexicaine ; ils sont confrontés aux reliquaires et scènes religieuses du Moyen Âge. L'identité mexicaine est aussi évoquée avec les *Low Riders*, vieilles automobiles américaines, peintes et décorées comme des cathédrales roulantes par les Chicanos de Los Angeles et par l'artiste Betsabée Romero. Enfin, l'auteur de *Raga*³, qui visita l'île de Pentecôte, a souhaité rendre compte du rôle des femmes à travers le tissage des nattes. Le chef traditionnel de la nation Apma, Vincent Boulékone, à qui Le Clézio demande : « *Avez-vous construit un musée sur votre île ?* », répond : « *Monsieur, c'est l'île tout entière qui est notre musée.* »

Espérons que cette plongée dans l'univers de Le Clézio, loin de l'effet « cabinet de curiosités », éveille notre pouvoir de création et réaffirme le lien entre l'art et la vie.

MARIE-LAURE BERNADAC

1. J.-M. G. Le Clézio, *Haï*, éd. Skira, coll. Les Sentiers de la création, 1971.
 2. Idem, p. 95.
 3. Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Raga, approches du peuple de l'eau*, éd. Seuil, 2006.
- Avec le soutien de SAM ART PROJECTS.

ALFREDO VILCHIS ROQUE & CENTRO DE CULTURA CASA LAMM - PHOTO MARCO PACHECO

ELYSIAN PARK, LOS ANGELES CA, JULY 2005 - PHOTO MARK PETERSON

L'ŒUVRE EN SCÈNE

Les franciscains chez les Aztèques : plumes, maïs et sculpture de dévotion

par Philippe Malgouyres,
musée du Louvre, département des Objets d'art.

AUDITORIUM
MERCREDI
16 NOVEMBRE
À 12H30

Après la conquête espagnole, l'un des aspects les plus étonnants des arts au Mexique fut l'implantation, au cœur d'établissements d'enseignement, d'ateliers pour former des artistes. Ces écoles ou séminaires, dont la plus célèbre fut San José de la Naturales fondée à Mexico par le franciscain Pierre de Gand, enseignaient aux Indiens, outre les langues, la musique et les arts visuels. En se fondant sur le substrat des techniques précolombiennes du travail des plumes ou de la sculpture en pâte de maïs, les religieux firent fabriquer des images de dévotion chrétienne dans ces techniques autrefois au service des dieux aztèques. Si les tableaux de plumes en sont l'aspect le plus connu, les pendentifs en microsculpture, qui montrent des scènes de la Passion du Christ se détachant sur fond de plumes de colibris, restent peu étudiés. Ces œuvres se rattachent aisément aux productions de grand luxe en bois dur réalisées dans les Flandres, autour de 1500, et on pensa longtemps qu'elles étaient d'origine européenne. Leur technique et certaines sources permettent de rendre ces chefs-d'œuvre de délicatesse au Mexique du XVI^e siècle. PHILIPPE MALGOUYRES



CRUCIFIXION
ET DESCENTE
DE CROIX,
XVI^e SIÈCLE.

TABLE RONDE

Manuscrits en péril

Animée par Pierre-Marc de Biasi,
directeur de l'Institut des textes et manuscrits modernes.

AUDITORIUM
JEUDI
1^{ER} DÉCEMBRE
DE 18H30 À 21H

Le patrimoine littéraire manuscrit est physiquement très fragile ; il est vulnérable à l'eau, au feu, à l'air... Mais d'autres dangers le menacent également : comment un patrimoine manuscrit peut-il survivre à l'agression d'une guerre, à la violence brutale des déplacements forcés, ou à celle, plus insidieuse, des prédatrices économiques ? Cette table ronde présentera les enjeux, la démarche et les premiers résultats d'une vaste opération de sauvegarde, de valorisation, d'édition de manuscrits francophones en danger de disparition. P.-M. DE BIASI

- Des lectures de manuscrits en péril de Jean-Joseph Rabearivelo, Sony Labou Tansi et Tchicaya U Tam'si accompagneront la présentation et la discussion.
- En présence de Jean-Luc Raharimanana et de Henri Lopés.

En collaboration avec l'ITEM/CNRS et l'ENS Paris. Avec le soutien de l'action culturelle de La Sofia.

FACES À FACES

Soirées d'art contemporain

AUDITORIUM
VENDREDI
18 NOVEMBRE
À 20H

Rencontre avec Pascale Marthine Tayou, artiste, en conversation avec Thierry Raspail, directeur du musée d'Art contemporain de Lyon.

Originaire du Cameroun, Pascale Marthine Tayou se décrit volontiers comme « un faiseur nourri par la poussière africaine... mais aussi par d'autres émotions, d'autres senteurs, d'autres univers ». Il évoque pour nous son identité d'« Africain international », les contradictions identitaires créées par la mondialisation, ainsi que son goût pour l'hybridation des formes, et leur circulation en dépit des frontières. Il revient aussi sur sa pratique de détournement d'objets usuels et de détritiques qui lui permet de sculpter la mémoire.



PASCALE MARTHINE TAYOU, "POUPÉES PASCALE", 2010, CRISTAL ET MATÉRIEAUX VARIÉS.

AUDITORIUM
VENDREDI
2 DÉCEMBRE
À 20H

Rencontre avec Camille Henrot, artiste, en conversation avec Eric Wittersheim, EHESS, Paris, et Federico Nicolao, école cantonale de Lausanne et Ecole nationale supérieure d'arts Paris Cergy.

Camille Henrot présente *Coupé/décalé*, son film expérimental réalisé après un séjour au Vanuatu à partir d'images de jeunes hommes se jetant dans le vide les pieds attachés à des lianes. Elle partage, avec l'anthropologue Eric Wittersheim et le philosophe Federico Nicolao, la même fascination pour cette région du monde, chère à J.-M. G. Le Clézio, et un intérêt pour les questions de réception et d'appropriation de toute image culturelle.

CONCERTS

Oud et piano, improvisation

L'improvisateur Jean-François Zygel dialoguera avec l'oudiste Mehdi Haddab sur des thèmes traditionnels et du répertoire classique.

AUDITORIUM
VENDREDI
4 NOVEMBRE
À 20H

Instruments acoustiques et électriques se partageront l'affiche de ce concert qui réunit deux des plus grands spécialistes du genre. « *Drôle d'histoire. Quand on improvise, il faut être à la fois à son affaire et ailleurs, comme dédoublé. Il faut guider, conduire, construire au moment même où l'on joue ; et en même temps lâcher prise, laisser quelque chose s'établir entre le soi de la surface et le soi des profondeurs. J'imagine toujours qu'au commencement de la musique était l'improvisation, que c'est là qu'est né le discours musical, plus tard codifié par la partition. Les musiciens de jazz en ont fait le secret de leur art. A nous, les musiciens classiques, de les rejoindre, et de nous rappeler que dans l'improvisation gît le secret de toute musique.* » JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

A la demande de J.-M. G. Le Clézio de confronter un instrument qu'il aime, l'oud, avec un autre instrument, Mehdi Haddab et Jean-François Zygel ont répondu à l'appel de l'improvisation qui sera le fil conducteur de cette soirée.



JEAN-FRANÇOIS ZYGEL
ET MEHDI HADDAB

Intégrale Bach

Pieter Wispelwey, violoncelle, interprétera l'intégrale des six "Suites" pour violoncelle BWV 1007 à 1012 de J.-S. Bach.



PIETER WISPELWEY

AUDITORIUM
VENDREDI
25 NOVEMBRE
À 20H

Comme les trois *Sonates et Partitas* pour violon seul qui leur sont contemporaines, les six *Suites* pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach constituent une bible et un eldorado. Une bible, pour un instrument nouveau en ce début de XVIII^e siècle, en quête de tables de la loi, de lettres de noblesse pour rivaliser avec la viole de gambe, plus ancienne et plus prestigieuse, et pour s'imposer comme soliste à part entière. Un eldorado, aussi, tant ces pages magistrales regorgent d'inépuisables trésors, en invention d'écriture comme en richesse de sonorités. Si le violoncelle est italien par ses premiers facteurs, la suite de danses, elle,

est française. Au siècle précédent, les compositeurs Marin Marais, Monsieur de Sainte Colombe en ont fixé le protocole : prélude – sorte de mise en jambe très libre – allemande, courante, sarabande, et avant la gigue finale, trois danses galantes – menuets pour les suites I et II, bourrées pour les suites III et IV, gavottes pour les deux dernières. Tout en respectant ce cadre formel, Bach le débordé par ses ressources d'ingéniosité rythmique et harmonique. Le manuscrit original des *Suites* est perdu (dispersé à la mort de Bach par son fils aîné), mais il en subsiste une copie fidèle, de la main de sa seconde femme, Anna Magdalena, qui permet de dater les *Suites* des années 1720, lorsque Bach est en poste à la cour princière d'Anhalt-Köthen. Là, il côtoie deux virtuoses renommés, un violoncelliste et un gambiste, qui l'aident sans doute à expérimenter certains traits d'archet, à valider certaines audaces de registre. Chacune de ces suites explore en effet des contrées sonores et des climats émotionnels différents, et inédits. La première, en sol majeur (ton de la plus grave des quatre cordes du violoncelle), arpente le terrain mélodique, tandis que la dernière, en ré majeur, la plus aiguë des six (notée par endroits

en clé d'ut, au lieu de la clé de fa habituelle, plus grave) s'élève vers la joie la plus exaltée. Pour être jouée avec confort, elle nécessite le recours à un violoncelle piccolo, à cinq cordes. L'intensité expressive et dramatique culmine dans les deux suites en mode mineur – la deuxième, en ré mineur, et la cinquième, en do mineur. Dès son prologue, la deuxième adopte un ton de déploration, d'accablement qui peine à se libérer de l'angoisse : théâtre d'ombres, où la mort rôde. Dans la cinquième, le théâtre se fait encore plus noir et grinçant. Vaste portique à deux battants, le prélude débute par une solennelle ouverture « à la française » (comme dans la XVI^e des *Variations Goldberg*), suivie d'une sorte de fugue, Bach créant l'illusion de la polyphonie. Quant à la sarabande (ancienne danse espagnole, devenue modérée et majestueuse), elle déclame un lament poignant sur notre finitude, digne de l'aria de la *Passion selon saint Jean*, à la mort du Christ : « *Es ist vollbracht* » (Tout est consommé). « *Sans Bach, Dieu serait un type de troisième ordre* » ironisait Cioran. Sans les *Suites* de Bach, le violoncelle serait-il cet instrument de premier ordre, dont la voix nous émeut si profondément ? GILLES MACASSAR

CYCLE DE CONFÉRENCES D'ÉCRIVAINS

Pays réel, pays rêvé

Quatre auteurs d'exception posent leur regard sur le monde.

DANY
LAFERRIÈRE

Dany Laferrière

Né à Port-au-Prince en 1953, grandi dans la ville de Petit-Goâve, Dany Laferrière était un tout jeune journaliste quand, en 1976, il a dû fuir Haïti et la dictature de Jean-Claude Duvalier pour s'installer à Montréal. Neuf ans plus tard, en 1985, il publiait

Homero Aridjis

Né en 1940 à Contepec, dans l'Etat de Michoacán, au Mexique, d'un père grec et d'une mère mexicaine, Homero Aridjis est poète, romancier, journaliste, diplomate et militant écologiste. A ce titre, il a fondé et dirigé le Groupe des cent, une association d'intellectuels et d'artistes de renom (Octavio Paz, Juan Rulfo, Gabriel Garcia Márquez, Alvaro Mutis...) soucieux de s'engager pour la protection de l'environnement au Mexique et en Amérique Latine. « *Ce qui fait la force de l'œuvre d'Aridjis, c'est la foi qu'elle porte malgré le pessimisme dans une vertu créatrice du monde, et dans la possibilité de le sauver grâce à l'écologie. L'œuvre d'Aridjis n'est pas gratuite : elle est militante. Sa source naît de la réalité du monde naturel* », écrivait J.-M. G. Le Clézio en 2005, lors de la traduction en français de *La Zone de silence* (éd. Mercure de France), dernier roman traduit d'Homero Aridjis, après notamment *1492, les aventures de Juan Cabezon de Castille et Mémoires du Nouveau Monde*, et encore *Le Seigneur des derniers jours* (tous éd. du Seuil). Le même ferment politique est à l'œuvre dans sa poésie : *Perséphone* (éd. Gallimard), *Le Temps des anges* (éd. Gallimard), *Poèmes solaires* (éd. Mercure de France), à propos desquels Yves Bonnefoy soulignait : « *Les mots sont simples comme des pierres, la perception du jaune, du rouge, du bleu du ciel, de la pluie sur Contepec, lieu natal, a envahi la pensée, et le corps se retrouve alors au premier plan de l'esprit comme chez ces Indiens du Mexique auxquels d'ailleurs Homero ressemble.* » N.C.

son premier roman : *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (éd. Serpent à plumes), inaugurant cette « *autobiographie américaine* » à laquelle, depuis lors, participe chacun de ses ouvrages parus – il y en a dix-neuf au total à ce jour, tous nourris en partie de sa vie, de son enfance, de son itinéraire, mais puisant à de nombreuses autres sources. « *Mon premier livre était un acte de rupture. Je voulais savoir si un Haïtien pouvait écrire un livre qui se passe hors d'Haïti, un livre où le mot Haïti ne figure pas, n'est pas prononcé. Un Haïtien tel que moi, qui avait été (...) plongé pendant des années au cœur de la touffeur politique de ce pays. Quelqu'un comme ça pouvait-il écrire un livre qui fasse abstraction d'Haïti ?* », déclarait Dany Laferrière à *Télérama* au printemps dernier. Soucieux de s'extraire de « *la détermination antillaise* », de fuir les étiquettes et d'inscrire son œuvre dans une dimension universelle, Dany Laferrière a publié par la suite notamment *L'Odeur du café*, *Le Goût des jeunes filles*. Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?, *Chronique de la dérive douce*, *La Chair du maître* (tous éd. Serpent à plumes)... et récemment, *Je suis un écrivain japonais* (2008) et *L'Enigme du retour* (éd. Grasset), ce dernier recevant le prix Médicis 2009. Tous ouvrages graves ou drôles, impertinents toujours, qui l'ont imposé sur la scène littéraire internationale. NATHALIE CROM



ANANDA DEVI

Ananda Devi

Née en 1957 à l'île Maurice – précisément à Trois Boutiques, « *petit village perdu au milieu des champs de cannes* » –, dans une famille d'origine indienne, Ananda Devi compose depuis plus de trente ans une œuvre faite de poésies et de fictions – une œuvre souvent âpre et violente, sensuelle et tranchante, qui explore notamment la question de l'hétérogénéité des identités. Ethnologue de formation, traductrice de profession, Ananda Devi a publié son premier livre, un recueil de nouvelles, à l'âge de 19 ans. De nombreux autres ouvrages ont suivi. En 2000, ce fut *Moi, l'interdite* (éd. Dapper) : à travers le destin d'une enfant mise au ban, le portrait d'un pays, Maurice, ravagé par les rivalités ethniques et les haines religieuses. Puis sont venus notamment *Soupir* (2002), *Ève de ses décombres* (2006), *Indian Tango* (2007), et en 2009 *Le Sari vert*, dans lequel Ananda Devi dénonce avec force la violence faite aux femmes dans les sociétés patriarcales (tous éd. Gallimard). « *J'ai toujours écrit à propos de Maurice parce que c'est une source inépuisable d'inspiration. En dépit des ses apparences d'exiguïté, cette terre contient une infinité de mondes. Malgré des mécanismes d'interaction et d'intégration encore défailants ou artificiels, les différents groupes ethniques recomposent au quotidien la singularité de leur univers. Ce microcosme imprévisible me permet dans chacune de mes histoires d'entrer dans un monde différent* », analysait Ananda Devi, interrogée en 1999 sur la place de Maurice dans son imaginaire. Elle vient de publier *Les hommes qui me parlent*, chez Gallimard. N.C.

PROGRAMME

Quatre conférences précédées de la lecture d'un texte de J.-M. G. Le Clézio, et animées par Nathalie Crom, chef du service livres du magazine *Télérama*.

Avec le soutien de l'action culturelle de La Sofia.

AUDITORIUM
LUNDI 7 NOVEMBRE
À 18H30

« Dédoublement »
par Ananda Devi

LUNDI 14 NOVEMBRE
À 18H30

« Survivance d'un monde magique »
par Homero Aridjis.
Avec le soutien de la Maison du Mexique.

LUNDI 21 NOVEMBRE
À 18H30

« Le Clézio, écrivain de littérature-monde ? »
par Alain Mabanckou

LUNDI 28 NOVEMBRE
À 18H30

« Mes premiers maîtres en écriture : les peintres primitifs haïtiens »
par Dany Laferrière.
Avec le soutien de la délégation du Québec à Paris.

Alain Mabanckou

« *L'Afrique est le lieu de ma naissance, la France est ma terre d'adoption, et l'Amérique m'a fait connaître la nostalgie de l'Afrique et de la France. Car la France est aussi importante pour moi que l'Afrique. Si elle se met à tousser, c'est à mon tour de contracter la grippe. J'éprouve une espèce de nostalgie confuse qui, sans doute, me permet de créer. Je conseillerais à beaucoup d'écrivains de toujours prêcher la distance, de rester voyageur et de s'éloigner* », déclarait Alain Mabanckou au magazine *Lire*, il y a deux ans. C'était lors de la parution de *Black Bazar* (éd. Seuil), septième roman de l'écrivain, né en 1966 à Pointe-Noire, en République du Congo, arrivé en France à l'âge de 22 ans, aujourd'hui installé en Californie. S'il a reçu le prix Renaudot en 2006 pour *Mémoires de porc-épic* (éd. Seuil) – après avoir fait paraître notamment *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* et *African Psycho*, parodie du fameux *American Psycho* de Bret Easton Ellis –, c'est l'année précédente que *Verre cassé* (éd. Seuil) avait fait connaître auprès d'un large public ce romancier

ALAIN
MABANCKOU

exigeant et tonique, formidable conteur, truculent et politique, volontiers burlesque et toujours caustique, dont l'œuvre entière s'emploie à pulvériser les clichés, tout en nouant un dialogue permanent et fécond avec la littérature de tous les continents, de toutes les époques. « *Je me retrouve à l'intérieur de tous les grands livres du monde* », dit encore Alain Mabanckou, qui est en outre poète et essayiste, et a fait paraître l'an dernier l'autobiographique *Demain j'aurai vingt ans* (éd. Gallimard). N.C.

SAMEDI
26 NOVEMBRE
À 20H

Lecture de *Personne*, extrait du recueil de nouvelles *Histoire du pied et autres fantaisies* de J.-M. G. Le Clézio à paraître chez Gallimard.
Direction artistique : Georges Lavaudant.
Distribution en cours.

THÉÂTRE

Pawana

Vingt ans après sa création à Avignon, Georges Lavaudant remet en scène ce conte tendre et cruel devenu un texte culte.

AUDITORIUM
VENDREDI

11 NOVEMBRE

ET SAMEDI

12 NOVEMBRE

A 20H

DIMANCHE

13 NOVEMBRE

À 16H

C'était il y a près de vingt ans, au cloître des Carmes, à la fin du festival d'Avignon 1992. On y découvrait, émerveillé, ce conte cruel revenu du fond des âges et de la mémoire mexicaine que le metteur en scène Georges Lavaudant avait commandé à Jean-Marie Gustave Le Clézio, cet écrivain qu'il admirait depuis des années et dont la passion pour le Mexique le rapprochait en secret. *Pawana* avait d'abord été créé là-bas, justement, en langue espagnole. Pour la recreation avignonnaise, Lavaudant s'était entouré de deux de ses comédiens compagnons, Philippe Morier-Genoud et Jérôme Derre, qu'on est heureux et curieux de retrouver vingt ans après : qu'est-ce que le temps, la vie auront encore apporté à leur voix, à leur jeu tout d'intériorité, de songes ?

Jo Lavaudant avait aussi voulu, sous les lumières mélancoliques et caressantes qu'il sait si bien forger, un simple plateau à claire-voie d'où jaillirait l'éclairage, comme d'un monde disparu ; c'étaient les planches du pont du navire du vieux capitaine Scammon et de son jeune marin John de Nantucket. Tour à tour, ces deux-là s'avançaient simplement pour conter à un public devenu mystérieusement enfant sage, la terrible et triste histoire des baleines du paradis. Et passaient des volées d'enfants chantant en pèlerines ; des enfants aux voix pures et innocentes, sans prise sur la tragique destinée des baleines sacrifiées et perdues. Sans prise sur la cruauté du monde.



"PAWANA" DÉSIGNE LA BALEINE EN LANGUE NATTICK.

« *Mais comment peut-on tuer ce qu'on aime ? Comment peut-on oser aimer ce qu'on a tué ?* » avait demandé avec effroi le jeune mousse au vieux maître... Fasciné, obsédé par les baleines qu'il traquait sans fin, tel le capitaine Achab du *Moby Dick* d'Herman Melville, Charles Melville-Scammon avait en effet fini par découvrir avec lui, en janvier 1856, cette lagune de légende où venaient tout ensemble se reproduire et mourir les baleines grises. « *Awatê Pawana !* » avait dû alors crier l'Indien de vigie à la proue de leur navire, en contemplant l'immense troupeau de mythiques animaux. C'était déjà le commencement de la fin.

Car le capitaine, pourtant émerveillé, avait sitôt commencé lui-même la chasse, qui devint peu à peu massacre programmé.

Des décennies plus tard, les deux hommes se souviennent de ce moment où tout a basculé, où la beauté s'est métamorphosée en carnage. Métaphore de l'anéantissement du peuple indien par des marins d'un autre continent ? Sans doute. Mais le texte de Jean-Marie

Gustave Le Clézio dit plus que ça encore : comment nous broyons nous-mêmes nos rêves, nos désirs et nos songes, comment nous sommes nos propres assassins. Puisse la reprise de ce spectacle tendre et tragique à la fois, nous faire retrouver les délicates et pourtant violentes émotions éprouvées ce soir d'été 1992, sous le ciel étoilé avignonnais. FABIENNE PASCAUD

Pawana

Texte de Jean-Marie G. Le Clézio, mise en scène de Georges Lavaudant, avec Jérôme Derre et Philippe Morier-Genoud.

SOIRÉE DE CLÔTURE

Rumeurs du Louvre Rumeurs du Monde

Spectacles, projections, concerts, performances, installations sonores... dans les salles du musée.

« Les musées sont des chambres de chants. Tantôt murmure, tantôt orchestre éclatant. Toujours rythmée, la parole parle dans toutes les langues, elle se mêle et se reconstruit à chaque génération. »
J.-M. G. Le Clézio, *Les musées sont des mondes* (2011)

Le temps d'une soirée exceptionnelle, le musée du Louvre brise les frontières des rêves et fait résonner ses galeries et ses collections. L'élément déclencheur de cette métamorphose spectaculaire est l'œuvre de J.-M. G. Le Clézio, architecture mystérieuse de signes, de bruits, de mouvements, de musiques. Une dizaine d'équipes artistiques issues d'horizons variés orchestrent cette rencontre exceptionnelle entre le Louvre et l'univers de l'auteur de *Désert, L'Africain, Terra Amata...*

SAMEDI 10 DÉCEMBRE 2011
À 20H, 21H ET 22H

NICK CAVE, DRIVE-BY
(FILM STILL), 2011.

PARCOURS À TRAVERS LES SALLES DU MUSÉE

Les spectacles sont proposés sous forme de déambulation dans le musée. Au choix, quatre parcours constitués chacun de quatre propositions artistiques différentes (programmes sous réserve). Le parcours 3 est accessible aux handicapés et aux personnes à mobilité réduite.

PARCOURS 1

Georges Lavaudant
Spectacle de l'École du Théâtre National de Strasbourg Louvre médiéval

C'est au Mexique qu'a eu lieu la première collaboration artistique entre Le Clézio et Georges Lavaudant. Le metteur en scène explore avec les élèves du TNS les textes que l'auteur de *Diego et Frida* a consacrés à la civilisation mexicaine et à la mythologie indienne.

Charlotte Wè Matansué
Contes de l'île de Pentecôte Rotonde de Mars

Le Clézio décrit dans *Raga* l'importance du tressage des nattes pour les femmes de l'île de Pentecôte ; cet art ancestral aux motifs subtils est « leur identité, leur fierté et leur monnaie d'échange ». Héroïne du livre, Charlotte Wè Matansué met en récit son quotidien et exalte les richesses de la culture du Vanuatu.

Jacques Coursil
Hommage musical à Edouard Glissant

Vénus de Milo

Musicien voyageur, le trompettiste Jacques Coursil a fait ses classes à New York à l'époque des « glorious sixties » et du free jazz. Accompagné d'Alan Silva à la contrebasse, il distille une musique ample et lumineuse sur des vers d'Edouard Glissant, grand poète de la « créolisation ».

Chris Watson
Paysage sonore 1

Caryatides

Magnétophone en bandoulière et micro haute-fidélité en main, Chris Watson arpente le monde pour enregistrer les rumeurs de la nature. Dans la salle des Caryatides, l'installation sonore de l'artiste britannique recompose les mille et un frémissements musicaux qui parcourent une oasis au milieu du désert.

PARCOURS 2

Dupuy & Berberian

Performance ciné-graphique Cour Khorsabad
Une caméra, une planche à dessin, un vidéoprojecteur, les œuvres du Louvre et les écrits de Le Clézio : voici la matière première que transformeront sous vos yeux les dessinateurs Dupuy et Berberian.

Clément Hervieu-Léger
(de la Comédie-Française)

Lecture Galerie de Scipion

« Elle était là, partout, devant lui, immense, gonflée comme la pente d'une montagne, brillant de sa couleur bleue, profonde, toute proche, avec ses vagues hautes qui avançaient vers lui. » Rien de mieux que l'intimité d'une voix comme celle de Clément Hervieu-Léger pour se laisser submerger par la quête d'absolu de *Celui qui n'avait jamais vu la mer* de Le Clézio.

Chris Watson

Paysage sonore 2 Appartements Napoléon III

Si son nom est associé à Cabaret Voltaire, groupe précurseur de musique électronique qu'il fonda dans les années 1970, Chris Watson est aujourd'hui un chasseur de sons tout-terrain. Grâce à la magie des perceptions auditives, ses « paysages sonores » nous téléportent aux quatre coins de la planète. Dans les appartements Napoléon III, plongez dans la jungle de Madagascar sous une pluie tropicale.

Nick Cave

Performance de l'artiste afro-américain avec ses costumes sonores

Galerie Daru

Plasticien et chorégraphe américain, Nick Cave confectionne des vêtements sculptures en détournant des matériaux du quotidien avec des techniques dignes de la haute couture. Portés par des danseurs, ses costumes extravagants deviennent sonores et produisent une expérience sensorielle au croisement du carnaval, de la cérémonie rituelle et de la transe en technicolor. Cette performance exceptionnelle au Louvre est la première qu'il donne en France.

PARCOURS 3

Danyel Waro

Concert déambulatoire

Grande Galerie

Défenseur emblématique de la culture réunionnaise, Danyel Waro exprime son engagement politique dans sa musique qui offre une deuxième vie au maloya, rythme hérité des esclaves et considéré comme le blues de La Réunion. « L'Insoumis », fait partie des artistes auxquels Le Clézio a dédié son prix Nobel de Littérature.

J.-M. G. Le Clézio

Lecture de poèmes de Jean Grosjean

Salle Rosa

« Aucun homme ne donne un tel accord entre ce qu'il est et ce qu'il écrit, aucun homme ne sait regarder le monde aujourd'hui avec un tel détachement et pourtant un tel empoignement amoureux » a écrit Le Clézio dans son hommage au poète Jean Grosjean. Le Clézio fera entendre des poèmes de son ami défunt.

Georges Lavaudant

Spectacle de l'École du Théâtre National de Strasbourg

Salle des Etats

Longtemps absente de l'œuvre de Le Clézio, la figure du père imprègne l'écriture de *L'Africain*. Le metteur en scène Georges Lavaudant cisèle des

extraits de ce récit autobiographique qui se déploie comme le voyage initiatique qui a fait de Le Clézio, dès l'enfance, un écrivain.

Inouïe

Concert sous casques

Salon Denon

Accompagné de trois musiciens, le compositeur électroacoustique Thierry Balasse propose une immersion sonore et poétique dans la langue de Le Clézio à partir de son poème en prose *Vers les Icebergs*. Ce dispositif de « concert sous casques » permet de véritables aventures perceptives.

PARCOURS 4

Le Paysage sonore 2 de Chris Watson

(salle Napoléon III) sera diffusé du 4 novembre au 9 décembre les mercredis et vendredis de 18h à 21h45. Avec la participation de l'Ina-GRM.

Chris Watson

Paysage sonore 3

salle des Bronzes

Dans les cieux azurs peints par Cy Twombly au plafond de la salle des Bronzes, l'artiste sonore Chris Watson orchestre des envols de grues cendrées. Son dispositif de multidiffusion sonore

restitue la symphonie de ces oiseaux habitués des migrations au long cours.

Georges Lavaudant

Spectacle de l'École du Théâtre National de Strasbourg

Galerie d'Apollon

« Je vais vous dire, pendant qu'il est encore temps... Vivez chaque seconde, ne perdez rien de tout ça. (...) Jamais vous ne recommencerez ça... Faites tout... Ne perdez pas une minute, pas une seconde, dépêchez-vous, réveillez-vous... »
(*Terra Amata*)
Avec les élèves du TNS, Georges Lavaudant donne corps à l'humanisme et à l'écologie de Le Clézio.

Solistes de l'ensemble Ictus

Œuvres de John Cage et Morton Feldman

Salon Carré

Au croisement des cultures, l'énergie des musiciens d'Ictus est au service de la musique contemporaine et des « classiques » du XX^e siècle. Ce programme fait se répondre *The King of Denmark* de Morton Feldman (pièce pour galets, pierres et morceaux de bois, tout au bord du silence) et *Music for Marcel Duchamp* de John Cage (évocation balinaise pour piano préparé).

Yuuki Koji & Shoji Fukumoto

Chants aïnous

Cour Marly

Minorité aborigène du nord du Japon (Hokkaido), les Aïnous ont depuis le XI^e siècle été contraints d'adopter le mode de vie nippon tout en luttant pour que leur culture échappe à l'oubli. C'est à Le Clézio et sa collection L'Aube des peuples que l'on doit de lire aujourd'hui en français les chants du peuple aïnou.

DE 19H30 À 22H

SOUS LA PYRAMIDE DU LOUVRE

Clédat & Petitpierre

Sculpture à activer

Cour Marly

Dans un aller-retour permanent entre sculpture et spectacle vivant, les deux artistes Clédat & Petitpierre brouillent les frontières entre homme, animal, cosmos... autour d'un morceau d'iceberg nacré. Si leur œuvre *Les aubes sont navrantes* emprunte son titre à un vers de Rimbaud, elle provoque un contrepoint fantasmagorique à l'écriture de Le Clézio.

AUDITORIUM
A PARTIR DE 22H

Transe World Express

avec Joseph Ghosn aux platines et Robert Hampson (live)

Le thème de la transe comme moyen d'appréhension d'une réalité supérieure parcourt l'œuvre de Le Clézio. C'est dans cet esprit qu'est proposé *Transe World Express*. Ce programme spécial organisera un tour d'horizon en images et en musiques de tous les mondes de la transe, de toutes les facettes sonores du genre. Extraits de films et mix de disques se succéderont pour évoquer la multiplicité des propositions liées à la transe, provenant de musiques du désert ou de bruits urbains, d'images saisies en Afrique ou en Asie, de films expérimentaux. Filmée par Maya Deren ou chorégraphiée par Anne Teresa de Keersmaeker, captée dans un village haïtien ou sur une scène de concert, la transe se révèle un abandon de soi, un dérèglement des sens qui s'opère pour transcender le temps, l'espace, les conventions.

Transe World Express se conclura par un concert de Robert Hampson, musicien anglais qui pratiqua le rock répétitif avec Loop, son groupe des années 1980, avant de se consacrer dans les années 1990 et 2000 à une musique plus atmosphérique, enveloppante. Pour le Louvre, il composera spécialement une pièce cyclique, mêlant guitares et électronique, acmé d'une soirée riche en tournements insensés et rituels.



“LE SALON DE MUSIQUE” DE SATYAJIT RAY.

CINÉMA

Lumière d'ailleurs

Carte blanche à Jean-Marie G. Le Clézio.

Nice, fin des années 1940. Dans la pénombre du corridor de l'appartement familial, le jeune Le Clézio projette sur un drap blanc quelques burlesques, documentaires et dessins animés apportés par Gaby, cousine de sa grand-mère et ancienne monteuse. « *C'est là, au cours de ces projections, que j'ai éprouvé pour la première fois l'émotion esthétique* » confie l'écrivain. Ce qu'il découvre alors c'est « *cette ouverture au monde qu'est le cinéma, ce flux qui vient de toutes parts et nous parcourt, mêlant le passé et le présent, le vrai et l'irréalisable, le drôle, le léger et le cruel* ». S'il devint finalement écrivain, préférant aux images la plus grande liberté que lui offraient les mots, J.-M. G. Le Clézio n'a jamais cessé de cultiver sa passion pour le cinéma et a fini par y consacrer un ouvrage, *Ballaciner*, ballade en hommage à la « machine à rêves ».

AUDITORIUM SAMÉDI 5 NOVEMBRE À 14H30

• **Présentation par J.-M. G. Le Clézio**

Dersou Ouzala d'Akira Kurosawa

Jap., URSS, 1975, 141 mn, coul., VOSTF
« En cet automne 1902, l'explorateur V. Arseniev arpente la taïga dorée avec ses troupes pour effectuer des relevés topographiques. Surgit un lutin, roi des forêts, capable de reconnaître les traces d'un errant chinois sur un sol de feuilles battu par la pluie. C'est Dersou Ouzala. Le voilà nommé chef d'expédition. (...) Sage et humble, le héros fait partie de ces êtres d'exception que l'on rencontre une fois dans sa vie, et dont la "belle âme" semble avoir aidé Kurosawa à sortir de la dépression. » **MARINE LANDROT**
« *Dersou Ouzala* donne le feu, l'amitié, la magie du chaman. » **J.-M. G. LE CLÉZIO**

À 18H

Le Salon de musique de Satyajit Ray

Inde, 1958, 100 mn, NB, VOSTF
« Sur la terrasse de son palais délabré, Biswambhar Roy, un vieil aristocrate sur le déclin, se souvient des fêtes fastueuses qu'il organisait jadis avec les meilleurs musiciens du pays. Depuis, l'argent est venu à manquer. Il est passé dans les mains de Mahim Ganguli, un

parvenu arrogant qui habite dans les environs. (...) Un univers désolé de ruines et de splendeur évanouie, mais littéralement hanté, traversé par le souffle vivant, inaltérable et lancinant de la musique. » **JACQUES MORICE**
« Dans la plupart de ses films, Satyajit Ray montre une grande économie de moyens. Le désir, la passion, la peur (...), tout est sous le contrôle de la conscience. » **J.-M. G. LE CLÉZIO**

DIMANCHE 6 NOVEMBRE À 15H

Yeelen (La Lumière)

de Souleymane Cissé
Mali, Burkina Faso, Fr., 1987, 105 mn, coul., VOSTF
« La sécheresse sévit au Sahel et, depuis dix ans, un conflit de générations divise les Bambaras. Un vieil homme sacrifie un poulet aux dieux. Il parcourt le désert avec deux esclaves portant le "pilon magique" à châtier les traîtres... Œuvre plastiquement superbe, *Yeelen* nous plonge dans un monde culturellement, moralement et métaphysiquement si différent du nôtre qu'on peut la juger difficile d'accès. » **JACQUES SICLIER**
« Lorsque j'écoute le bambara dans *Yeelen* de Souleymane Cissé, est-ce que je suis toujours un étranger ? » **J.-M. G. LE CLÉZIO**

• **Projection suivie d'une rencontre entre J.-M. G. Le Clézio et Souleymane Cissé animée par Antoine de Gaudemar.**

CINÉMA ET MUSIQUE

AUDITORIUM MERCREDI 23 NOVEMBRE À 20H30

« **ELECTRON(S) LIBRE(S) »**

La Passion de Jeanne d'Arc
de Carl Theodor Dreyer
Fr., 1928, 80 mn., NB, muet.

Création musicale électronique de Bot'Ox
(Cosmo Vitelli et Julien Briffaz)
Commande du musée du Louvre (2011)

A l'initiative de J.-M. G. Le Clézio, le groupe Bot'Ox propose un nouveau regard sur le chef-d'œuvre du grand réalisateur danois.
« Le cinéma c'est peut-être avant tout l'art des visages. » **J.-M. G. Le Clézio**

À 19H SALLE AUDIOVISUELLE EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE LUNDI, JEUDI, SAMÉDI ET DIMANCHE DE 10H À 13H MERCREDI ET VENDREDI DE 13H À 21H

« **MEMORIA** »

Les Films Pathé Baby
de J.-M. G. Le Clézio
Avec le concours de Gaumont Pathé Archives

LUNDI, JEUDI, SAMÉDI ET DIMANCHE DE 13H À 17H MERCREDI ET VENDREDI DE 10H À 13H

DOCUMENTAIRES

Jean-Marie Gustave Le Clézio entre les mondes
de F. Cailleux et A. de Gaudemar, 2008, 52 mn, coul.

Jean Grosjean
de J. Renard, 1988, 53 mn, coul.

L'Intemporel. Le saint voyage : Saint-Soleil en Haïti
de J.-M. Drot, série « Journal de voyage avec André Malraux », 1996, 55 mn, coul.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 17h45 et jusqu'à 21h45 le mercredi et le vendredi.

Entrée par la Pyramide, le passage Richelieu ou les galeries du Carrousel.
Informations : 01-40-20-55-55 et www.louvre.fr.
Pour recevoir notre newsletter, envoyez un courriel à : auditorium@louvre.fr.

RÉSERVATIONS

• **Par correspondance.** À l'aide du formulaire ci-après, accompagné du règlement par chèque ou carte bancaire à renvoyer à :
Billetterie de l'auditorium – musée du Louvre – 75058 Paris Cedex 01.

• **À la caisse de l'auditorium.** Située sous la Pyramide, du lundi au samedi (sauf le mardi) de 9h à 17h15 et les mercredi et vendredi jusqu'à 19h15.

• **Par téléphone.** Au 01-40-20-55-00 (paiement par carte bancaire uniquement) du lundi au vendredi (sauf mardi) de 11h à 17h. Au 0-892-684-694 (Fnac 0,34 € TTC/mn.).

• **Sur Internet.** www.fnac.com

• **Réservations pour les groupes** (associations, comités d'entreprise...). 01-40-20-55-00.

Les billets sont expédiés à domicile sauf les commandes passées moins de dix jours avant la date de la première manifestation et les achats par téléphone nécessitant la présentation d'un justificatif qui sont à retirer au guichet le jour même avant la manifestation. Les places non retirées ne sont ni remboursées ni échangées.

TARIFS

Billet d'entrée au musée, valable pour l'exposition : 10€.

Tarifs par place et par manifestation :

Tarif	Plein	Réduit ¹	Jeune et solidarité ²
A	30 €	24 €	15 €
B	20 €	16 €	10 €
C ³	14 €	11 €	7 €
D	10 €	8 €	5 €
E	6 €	5 €	3 €
SP	40 €	32 €	20 €

Sur présentation ou copie par correspondance d'un justificatif :

1. Réduit : adhérents du musée (Amis du Louvre, carte Louvre professionnels, Cercle Jeunes Mécènes); étudiants de plus de 26 ans ; pass éducation ; personnel du ministère de la Culture et de la Communication ; guides et conférenciers des ministères français chargés de la Culture et du Tourisme ou de la RMN ; adhérents Fnac ; achat de 10 places et plus à une même séance.
2. Jeune et solidarité : cartes Louvre jeunes ; moins de 26 ans ; bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi ; personnes handicapées civiles ou victimes de guerre ainsi que leur accompagnateur.
3. Programmes du vendredi soir gratuits pour les porteurs de la carte Louvre jeunes, sans réservation (sauf concerts des 4 et 25 novembre). Place à retirer 1h avant la manifestation.

INFOS PRATIQUES ET BULLETIN DE RÉSERVATION

ACHAT DE PLACES À L'AUDITORIUM*

Bulletin à remplir et à renvoyer à :
Billetterie de l'auditorium - Musée du Louvre - 75058 Paris Cedex 01

Mlle Mme M.

Nom _____

Prénom _____ Né(e) le

Ét. Esc. App. _____ Bât. Imm. Rés. _____

N° et voie _____

BP ou Lieu-dit _____

Ville, Cedex _____

Code postal Pays _____

Tél. fixe

Tél. port.

Courriel

J'accepte de recevoir par voie électronique, de la part du musée du Louvre, des informations sur le musée.

J'accepte de recevoir par voie électronique, de la part du musée du Louvre, des informations sur les spectacles, manifestations, produits d'établissements et événements culturels partenaires.

J'accepte que mes coordonnées électroniques soient transmises par le musée du Louvre à un tiers partenaire.

Dès l'achat de 5 programmes, bénéficiez d'une formule d'abonnement (-20 % sur votre commande). Renseignements sur place ou au 01-40-20-55-00.

Le _____ à _____ h _____ _____ pl. x _____ € = _____ €
Le _____ à _____ h _____ _____ pl. x _____ € = _____ €
Le _____ à _____ h _____ _____ pl. x _____ € = _____ €
Le _____ à _____ h _____ _____ pl. x _____ € = _____ €
Total = _____ €

Si vous avez une carte d'adhérent,

inscrivez ici son N°

et sa date d'expiration

Amis du Louvre Louvre jeunes Louvre professionnels

Si vous avez moins de 26 ans, indiquez votre année de naissance :

Si vous êtes bénéficiaire d'un tarif réduit (sauf adhérent du musée) Veuillez joindre la photocopie de votre justificatif.

Règlement par chèque à libeller à l'ordre de « l'Agent comptable du Musée du Louvre »

Règlement par carte bancaire :

Nationale Visa Eurocard Mastercard American Express

N° de carte

Expire le N° crypto**

Signature (indispensable) :

*Merci de préciser le parcours souhaité pour la soirée du 10 décembre.

** Les trois derniers chiffres figurant au dos de la carte dans le pavé signature.
La loi n°78-17 modifiée du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés s'applique aux informations transmises. Elle garantit un droit d'accès et de rectification pour les données vous concernant à exercer auprès du musée du Louvre, 75058 Paris Cedex 01. Sauf opposition écrite de votre part, ces informations pourront être communiquées à des tiers dans le strict cadre des missions du musée.

Programme

JEUDI 3 NOVEMBRE

CONFÉRENCE INAUGURALE

par Jean-Marie G. Le Clézio

19h Tarif E

VENDREDI 4 NOVEMBRE

CONCERT Improvisation

Mehdi Haddab, oud ; J.-F. Zygel, piano

20h Tarif B

SAMEDI 5 NOVEMBRE

CINÉMA *Dersou Ouzala*

d'Akira Kurosawa (Jap., URSS, 1975, 141 mn, coul., VOSTF)

Présentation par J.-M. G. Le Clézio

14h30 Tarif E

CINÉMA *Le Salon de musique*

de Satyajit Ray (Inde, 1958, 100 mn, NB, VOSTF)

18h Tarif E

DIMANCHE 6 NOVEMBRE

CINÉMA *Yeelen (La Lumière)*

de Souleymane Cissé (Mali, Burkina-Faso, France, 1987, 105 mn, coul., VOSTF)

En présence du réalisateur

15h Tarif E

CINÉMA *Cœur de feu (Feuerherz)*

de Luigi Falorni (All., Autr., 2008, 92 mn., coul., VOSTF)

19h Tarif E

LUNDI 7 NOVEMBRE

JEUNE PUBLIC *Balaabilou*

de J.-M. G. Le Clézio, nouvelle extraite de *Désert* (éd. Gallimard)

14h30 Tarif D, 3€ pour les scolaires

(Lecture "Viens Lire au Louvre", public scolaire, du CM1 à la 5^e)

CONFÉRENCE D'ÉCRIVAIN Pays réel,

pays rêvé, texte de J.-M. G. Le Clézio, avec Ananda Devi

18h30 Tarif E

VENDREDI 11 NOVEMBRE

THÉÂTRE *Pawana* de J.-M. G. Le Clézio,

mise en scène de Georges Lavaudant, avec J. Derre et Ph. Morier-Genoud

20h Tarif C

SAMEDI 12 NOVEMBRE

THÉÂTRE *Pawana* de J.-M. G. Le Clézio,

mise en scène de Georges Lavaudant, avec J. Derre et Ph. Morier-Genoud

20h Tarif C

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

THÉÂTRE *Pawana* de J.-M. G. Le Clézio,

mise en scène de Georges Lavaudant, avec J. Derre et Ph. Morier-Genoud

16h Tarif C

LUNDI 14 NOVEMBRE

CONFÉRENCE D'ÉCRIVAIN Pays réel,

pays rêvé, texte de J.-M. G. Le Clézio, avec Homero Aridjis

18h30 Tarif E

MERCREDI 16 NOVEMBRE

L'ŒUVRE EN SCÈNE Pendentifs

mexicains en microsculpture, scènes de la Passion, XVI^e siècle,

par Philippe Malgouyres, département des Objets d'art

12h30 Tarif E

VENDREDI 18 NOVEMBRE

FACES À FACES Rencontre avec

Pascale Marthine Tayou, artiste

20h Entrée libre

SAMEDI 19 NOVEMBRE

JOURNÉE DÉBAT Musée-Musées :

La norme et les marges : le musée cloisonne-t-il ?

10h30-18h Tarif E

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

MUSIQUE FILMÉE Boléro(s)

Le *Boléro* de Maurice Ravel

15h Tarif E

CINÉMA *Zoot Suit*

de Luis Valdez (E.-U., 1981, 103 mn., coul., VOSTF)

18h30 Tarif E

LUNDI 21 NOVEMBRE

CONFÉRENCE D'ÉCRIVAIN Pays réel,

pays rêvé, texte de J.-M. G. Le Clézio, avec Alain Mabanckou

18h30 Tarif E

MERCREDI 23 NOVEMBRE

« ELECTRON(S) LIBRE(S) » *La Passion*

de Jeanne d'Arc de Carl Theodor

Dreyer (Fr., 1928, 80 mn, NB, muet),

Création musicale électronique du groupe Bot'Ox

20h30 Tarif D

VENDREDI 25 NOVEMBRE

CONCERT Pieter Wispelwey,

violoncelle, J.-S. Bach, *Intégrale des six Suites pour violoncelle*

BWV 1007 à 1012,

concert avec deux entractes

20h Tarif SP (de 20 à 40€)

SAMEDI 26 NOVEMBRE

LECTURE *Personne* extrait

du recueil de nouvelles *Histoire*

du pied et autres fantaisies de J.-M. G.

Le Clézio, à paraître chez Gallimard.

Direction artistique de Georges

Lavaudant, distribution en cours

20h Tarif D

LUNDI 28 NOVEMBRE

CONFÉRENCE D'ÉCRIVAIN Pays réel,

pays rêvé, texte de J.-M. G. Le Clézio, avec Dany Laferrière

18h30 Tarif E

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE

TABLE RONDE Manuscrits en péril,

animée par Pierre-Marc de Biasi

De 18h30 à 21h Entrée libre

VENDREDI 2 DÉCEMBRE

FACES À FACES Rencontre avec Camille

Henrot, artiste

20h Entrée libre

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

SOIRÉE DE CLÔTURE : Rumeurs

du Louvre/Rumeurs du monde

Quatre parcours différents dans les

salles constitués de quatre

propositions artistiques et

Performance de Clédad & Petitpierre

sous la Pyramide du Louvre

PARCOURS 1

• Georges Lavaudant, spectacle de l'école du TNS

• Charlotte Wè Matansué, contes de l'île de Pentecôte

• Jacques Coursil, hommage musical à Edouard Glissant

• Chris Watson, paysage sonore 1

20h, 21h, 22h Tarif B - pour 2 parcours tarif A

PARCOURS 2

• Dupuy & Berberian, performance ciné-graphique

• Clément Hervieu-Léger (de la Comédie-Française), lecture

• Chris Watson, paysage sonore 2

• Nick Cave, performance de l'artiste

afro-américain avec ses costumes sonores

20h, 21h, 22h Tarif B - pour 2 parcours tarif A

PARCOURS 3

• Danyel Waro, concert déambulatoire

• Jean-Marie G. Le Clézio, lecture

de poèmes de Jean Grosjean

• Georges Lavaudant, spectacle de l'école du TNS

• Thierry Ballasse, *Inouïe*, concert sous casques

20h, 21h, 22h Tarif B - pour 2 parcours tarif A

PARCOURS 4

• Chris Watson, paysage sonore 3

• Georges Lavaudant, spectacle de l'école du TNS

• Solistes de l'ensemble Ictus,

œuvres de John Cage et Morton

Feldman

• Yuuki Koji & Shoji Fukumoto, chants aïnous

20h, 21h, 22h Tarif B - pour 2 parcours tarif A

MUSIQUE Transe World Express,

avec Joseph Ghosn aux platines

et un concert de Robert Hampson

A partir de 22h

Entrée libre avec un billet parcours

Le cycle *Le Louvre invite J.-M. G. Le Clézio* bénéficie du soutien de LOUIS VUITTON et de l'action culturelle de La Sofia.

L'exposition *Le musée-monde* bénéficie du soutien de SAM ART PROJECTS.

En partenariat média avec *Libération*, *Télérama*, *Connaissance des Arts*, France Musique et France Culture.